

CORRECTION N°8

UNE VEILLEE

Nous avons coutume, le soir venu, de nous réunir autour d'un grand feu de bois allumé sue la cour du village. A l'époque, mon père devait avoir largement ses quatre vingt ans. Je dis' devais" car chez , nous en Afrique, l'âge des personnes n'a jamais été, que je sache, l'objet d'autant d'histoires et de soucis que dans les sociétés d'Europe : les gens naissent, vivant, meurent sans que personne ne se demande quel âge ils ont au juste. Aujourd'hui, bien sûr, les choses ont changé. Mais quand mon père vint au monde, l'Afrique se moquait éperdument de ce que nous appelons aujourd'hui les officiers d'Etat civil. Ces gens à qui la Société a confié le soin de tenir un registre, au jour le jour, afin d'y marquer les dates solennelles de la vie de chacun de nous, comme pour éviter toutes palabres ultérieures. Mon père un splendide vieillard à barbe blanche, aux gestes secs mais éloquent et sûrs, prenait place ou plutôt se faisait étendre sur un fauteuil en rotin. Nous ses enfants et petits enrants, nous apportions nos nattes de roseaux ou nos petits lits de bambou que nous disposons autour de lui.

BENJAMIN MATIP